

Frères et sœurs bien-aimés,

Le passage d'évangile que nous venons d'entendre semble fait de bric et de broc ! En quelques versets, on passe d'une remarque du genre "esprit de clocher" à une étrange recommandation chirurgicale : « *Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le* » (Mc 9, 47). *A priori*, on saute de coq à l'âne... *A priori* seulement...

Quel est le contexte ? L'épisode qui précède notre passage est une dispute, une chamaillerie entre les Apôtres qui cherchent à savoir qui est le plus grand (cf. Mc 9, 34). La réponse de Jésus est claire : le premier ce n'est pas celui qui dit "Je suis votre guide, suivez-moi ! Je suis votre chef, servez-moi." Non ! « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* » (Mc 9, 35). Quand on suit Jésus, être le premier, c'est servir.

Alors, l'apôtre saint Jean est comme saisi d'un doute. Il se "confesse" à Jésus : « *Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; **nous** l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui **nous** suivent* » (Mc 9, 38). Pardon ?! « *Qui **nous** suivent* » ? Comme ce « nous » est étrange ! On aurait pu s'attendre à « *il n'est pas de ceux qui [Te] suivent* ». Il semble que les Apôtres aient encore "fait le coq" (je vous avais bien dit que, dans ce passage, on saute du coq à l'âne). Les Apôtres s'imaginent encore être des maîtres qui se font suivre. Bien sûr, nous sommes en droit de penser que tout chrétien est membre de l'Église, que tout chrétien est appelé à suivre ses pasteurs – le Pape, les évêques et les prêtres – qui nous sont donnés par le Christ. Les pasteurs de l'Église ont reçu une part d'Esprit Saint (cf. Nb 11, 25) pour assumer la charge de guider le peuple chrétien vers Christ, pour que le peuple chrétien suive le Christ. Mais, quel que soit notre service dans l'Église, fidèles pasteurs ou fidèles laïcs, nous ne sommes pas les maîtres des dons du Christ, nous sommes *ceux-qui-suivent*, non pas *ceux-qu'il-faut-suivre*. Quand saint Jean dit à Jésus : « *il n'est pas de ceux qui **nous** suivent* » (Mc 9, 38), il faut être très prudent avec ce « nous ».

Quand le Christ Jésus dit « nous », c'est d'abord un « nous » trinitaire : tout son être, ses paroles et ses actes, sont unis au Père qui l'a envoyé (cf. Mc 9, 37). Ce « nous » manifeste l'humilité du Fils de Dieu. Dans un second temps, le Christ Jésus dit « nous » quand il s'associe intimement des hommes pour accomplir Sa Mission, en son Nom. Vous comprenez donc, frères et sœurs bien-aimés, que si, à son tour, un disciple du Christ dit « nous », le mot n'est acceptable que s'il signifie "Jésus et moi" ou "Jésus et nous". « *Nous* » doit toujours renvoyer à Celui qui nous a envoyés : le Christ Jésus, qui uni au Père, nous donne l'Esprit Saint. Ce petit « nous » dépasse largement notre myopie et notre étroitesse d'esprit. Les limites de l'Église dépassent largement notre sensibilité et notre tendance au replis sur soi : « *celui qui n'est pas contre nous est pour nous* » (Mc 9, 40).

Ainsi, frères et sœurs bien-aimés, si ce n'est déjà fait, il est temps pour nous de sauter du coq à l'âne, de quitter tout orgueil et toute vanité qui nous met au centre, pour devenir, comme l'âne, l'humble auditeur de la Parole (grandes oreilles) et le "porteur du Christ" (cf. Noël, Rameaux). Nous sommes le seul évangile que nos contemporains regardent. Il ne faudrait pas qu'un seul d'entre eux s'éloigne en se disant : "c'est ça être chrétien !". Maintenant, pauvres ânes que nous sommes, nous comprenons la responsabilité qui nous incombe : « *Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer* » (Mc 9, 42).

Que devons-nous faire ? Parce que le Seigneur nous rend responsables les uns des autres, le Seigneur nous donne la grâce de répondre à Son appel. Donc, la première chose "à faire" est de croire que la grâce de Dieu ne nous fait jamais défaut. Pour accueillir toujours davantage cette grâce de Dieu, pour vivre toujours plus dans l'Esprit Saint (reçu au Baptême et à la Confirmation), il nous faut trancher dans la chair (non pas le corps mais ce qui, en nous, n'est pas tourné vers Dieu) et arracher de notre vie toute occasion de péché, tout ce qui fait tomber, tout ce qui pourrait faire tomber mon prochain (même ce qu'il y a de plus secret dans ma vie).

Frères et sœurs bien-aimés, il est temps de laisser l'Esprit Saint, le Don de Dieu, opérer ce miracle dans nos vies : « *Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit* » sur nous (cf. Nb 11, 29) ! Que l'Esprit Saint fasse de nous des porte-Parole, des porte-Christ, des disciples qui annoncent le Nom de Jésus. Que l'Esprit Saint nous aide à dépasser les frontières qui, trop souvent, nous séparent. L'Esprit Saint « *souffle où il veut* » (cf. Jn 3, 8).

Frères et sœurs bien-aimés, par le Christ, ne brisons pas l'élan de « notre » générosité ; avec le Christ, laissons jaillir l'Esprit ; en son Nom, soyons les serviteurs du Seigneur (cf. Rm 12, 11).

Amen.